

- Intro -

Ce scribouillage est totalement fictif. Comme tout récit fictif, il est influencé par la réalité, les situations et les gens que j'ai rencontrés. Toutes ressemblances seraient cependant fortuites. Les ceusses qui se reconnaîtraient dans l'un où l'autre de mes z'héros seraient de sacrés prétentieux!

En entrant deux heures plus tôt, Gu a ressenti comme à chaque fois un immense découragement : « 'taaaain..., c'est là qu'on va jouer? C'est prévu pour n'importe quoi sauf pour faire de la zique, ici ! C'est un couloir, pas un troquet ! » Sentiment vite dissipé, il est vacciné depuis tant d'années qu'il chante et joue dans les bars.

Tout en longueur, celui-ci. La largeur occupée en grande partie, à droite par le comptoir où le patron et un garçon servent une foule tumultueuse de clients agglutinés dont six habitués qui se bigarrent la trogne au gros-plant ; à gauche

par une rangée de tables où s'amalgament quelques bobos en tenue de gala, deux marins en goguette aux amarres d'une punkette multicolore et un car de japonais Canonisés. L'endroit, pourtant tristounet et de plus en plus sombre et enfumé en avançant vers le fond, est bondé.

Gu et Paton ont joué une heure, en deux passages, comme prévu avec le tenancier et Paton, accoudé au comptoir, coincé entre deux clients, attend le paiement du cachet. Le patron s'approche de lui tranquillement, en essayant une tasse.

– Ça a pas mal marché hein? s'enquiert Paton en introduction.

– Ouais, ouais...

Contre le mur du fond, entre la porte des WC et celle de la cuisine, Gu remballa le matos: trois fois rien, deux micros de chant et leur pied, une mixette et deux moniteurs amplifiés, chacun posé sur une table du bistrot. Vu l'exiguïté du lieu, il n'a pas été nécessaire de sonoriser les guitares.

Le patron pose cinquante euros, qu'il avait déjà préparés, sur le comptoir devant Paton.

– Et voilà mon copain! Rubis sur l'ongle comme convenu... j'ai qu'une parole, dit-il.

– On n'avait pas dit soixante-dix?

– Ouais, ouais, moins les quatre caouas, ça fait cinquante.

– Aaaaah? Cinq euros le café?

– Ouais, ouais... Les soirs de musique, y a une majoration de vingt pour cent.

– Ben oui, j'ai vu... vingt pour cent pour les musiciens... et on la paie aussi nous? Bon. Et ça va nous faire un petit bouquet de combien cette majoration?

Le patron désigne du doigt les pancartes disposées en plusieurs endroits, au-dessus du bar, sur chaque mur, qui avertissent la clientèle que « les consommations sont majorées de vingt pour cent pour la musique ».

– Tu lis « pour les musiciens », toi? s'étonne-t-il, mais t'y vois mal mon copain. Écoute... je veux bien être sympa : je vous donne un coup de pouce, une chance de vous lancer en jouant chez moi. Et en plus j'allonge de la fraîche pour ça. Mais moi tu sais, la musique j'y cours pas et même ça me casse les esgourdes... et je suis poli! Et ça me ramène surtout du client genre Fauchman qui reste deux plombs devant un café! Alors la majoration mon copain, c'est pour le dérangement que ça m'occasionne! Mais vous pouvez toujours passer le chapeau hein! J'vous autorise.

– Ah ben...

Une si magnifique mauvaise foi laisse Paton sans voix. Il applaudirait presque...

– Bon. J'en parle à mon pote. Je sais pas comment il va le prendre.

– Ben voilà parlez en donc! Mais pour moi, mon copain, c'est ferme et définitif! D'abord, vot' numéro d'gratouille, ça vaut pas plus, hein!

Paton rejoint Gu et l'aide à plier les derniers câbles.

– T'as touché, gars?

– Oui, oui... On verra ça tout à l'heure, hein? Je suis un peu fatigué, là... mal au crâne.

– Oh la! Pigé! On s'est fait zober une fois de plus?

– À moitié quoi...

– Bon, t'inquiète, je vais pas faire de ramdam, j'ai passé l'âge... On sait à quoi s'en tenir avec les patrons de bars, hein? Thénardier and co, la plupart! On va la lui faire à

l'envers à celui-là. En partant, je vais passer le voir pour prendre une autre date.

– T'es louf ou quoi ? Sans moi hein !

– Laisse-moi finir, gars. Y a encore cinq ans, je t'y aurais barbouillé son rade, murs et plafond et peut être bien aussi son sale museau, à la bombe de peinture rouge mais... on vieillit hein ? Allons-y donc pour les méthodes de vieux, tout bien légal... La veille de jouer, je passerai un coup de fil à l'URSSAF. Il va être obligé de nous faire un contrat de travail, l'infect ! Ou on le met aux prud'hommes ! Ça va lui faire un sacré trou dans sa caisse à ce rat galeux !

– Oui ben là oui... l'idée me plaît bien !

Tous les deux se regardent et gloussent de rire en ficelant le carton de matos sur le diable. Ils n'ont pas de véhicule, Paton prend le métro avec les deux guitares et Gu rentre à pied avec le diable où s'entasse le reste du matériel, il aime bien marcher.

– Pendant que j'y pense, ajoute Gu, n'oublie pas que demain aprèm, Ange passe te voir au magasin pour la guitare dont tu nous as parlé.

– T'inquiète... je serai là. Et tu verras, cette gratte, soixante euros je l'ai payée, elle les vaut trois fois facile. Pour votre combine, l'idéal, je te jure.